



## Risque de ne pas avoir peur de sa chance, par Yann Arthus-Bertrand

« *Le plus beau risque de ma vie a été de ne pas avoir peur  
de ma chance.* »

Témoignage Risque de chance, le 11/06/2019 à Paris, de Yann Arthus-Bertrand, photographe, reporter, réalisateur et écologiste français. Il préside la fondation Good Planet. Son livre *La Terre vue du ciel*<sup>12</sup>, paru pour la première fois en 1999 et dont a été tiré un documentaire du même nom en 2004, est un best-seller mondial. Il a réalisé le film *Human*.

*Peux-tu me dire, s'il te plaît, quel est le plus beau risque dans la vie ?*

Le plus beau risque ? Je suis quelqu'un qui n'a cessé de prendre des risques. J'ai passé ma vie à essayer de réaliser mes rêves. J'ai eu une chance inouïe de faire ce que j'avais envie de faire. Il n'y a pas longtemps, nous partageons nos vies extraordinaires, Philippe Tesson et moi. Et ce journaliste qui a 80 ans me disait : « Mais Yann, tous les deux, on a certainement une qualité, nous n'avons pas peur de notre chance. » J'aime beaucoup ce mot. Dire : « On n'a pas peur de la chance qui passe. » Je pense qu'elle passe pour tout le monde. Mais il y a des gens qui se jettent dessus, l'attrapent, la prennent à bras le corps et vont de l'avant sans s'occuper des risques, et puis il y a ceux qui vont réfléchir et ne pas attraper leur chance qui passe.

12. ARTHUS-BERTRAND, Yann, *La Terre vue du ciel*, éd. de La Martinière, 1999.

Je n'ai pas peur de ma chance. J'ai été viré de partout, à l'école, je n'avais pas d'autre solution que de saisir ma chance, car je n'avais pas de diplôme. En ce moment, je suis en train d'acheter une ferme en bas de chez moi. Je mets là-dedans tout l'argent que j'ai. On se réunissait ce matin en disant : « Mais comment va-t-on faire en vieillissant ? » Ce n'est pas grave. On va le faire. Peut-être en prenant des risques inconsidérés, vu mon âge, mais on sait qu'on va le faire même si ce n'est pas sérieux. Toute ma vie s'est déroulée comme cela. Quand j'ai réalisé *La Terre vue du ciel*, j'avais hypothéqué ma maison. Quand je suis parti au Kenya, c'était avec ma femme et ses deux enfants en bas âge, pour étudier les lions. Avec le recul, je me dis : « Elle était quand même gonflée de me suivre. » Elle n'a pas peur de sa chance non plus. Je me suis souvent embarqué dans des projets qui étaient plus importants que moi – que ma petite personne. Mais une fois embarqué, tu essaies de réussir, de mener à bien ces projets. Est-ce vraiment un risque ? Je n'en suis pas sûr, car tu n'as pas toujours conscience de ce que cela représente.

Je pense que tout le monde a sa chance dans sa vie. Je me souviens d'un exemple vécu aux États-Unis. J'étais chez un gardien de puits de pétrole et je réalisais un reportage sur sa famille. Pendant que j'étais là, ils reçoivent leur lettre de licenciement. La fille de la maison devait se marier un mois plus tard avec un voisin, donc c'était un drame dans la famille et tout le monde s'est mis à pleurer. Eh bien, en fin de compte, en une semaine – le temps où je suis resté avec eux –, ils avaient vendu leur maison et déménagé en Californie. Voilà des gens qui n'avaient pas peur de recommencer leur vie ailleurs. Ce sont peut-être des immigrés, c'est peut-être une tradition pour eux, mais en France nous sommes assez attachés à nos biens et à nos familles. C'est bien, d'ailleurs, mais c'est un empêchement, cela nous rend un peu prisonniers de quelque chose. Il ne faut pas avoir peur de prendre des risques.

*Qu'est-ce qui était vraiment important pour toi, voire pour plus grand que toi dans ce risque ?*

Personnellement, je ne travaille que sur des projets qui nous dépassent. Quand tu fais un film comme *Human*, tu parles de pauvreté et de pardon. C'est incroyable, ce que nous avons réussi à faire ! Mais ce n'est pas nous qui l'avons fait, c'est ce que les gens nous ont donné qui l'a fait. Parler

de changement climatique, alors qu'on sait bien qu'il est pratiquement impossible de changer ces espèces de « religions de la croissance » dans lesquelles on baigne, cela nous dépasse. Je ne travaille que sur des projets qui nous dépassent. À 73 ans, j'en entreprends comme un gamin de 20 ans. (Rire) Tu vois mon inconscience...

*Quelle est ta contribution au monde, ta mission, ta vocation ?*

Ma contribution au monde est comme celle de tout le monde. Chacun, à son niveau, apporte la sienne. Il n'y a pas très longtemps, ma femme a fait une chute. Nous sommes allés en SAMU aux urgences de l'hôpital Lariboisière, et je voyais toutes les infirmières se démener avec un humanisme débordant. Toutes ces personnes qui, tous les soirs, parlent aux gens avec humanité et compassion, gagnent 1 200 euros par mois ! Ces infirmières qui sont là, la nuit, à parler aux SDF bourrés qui n'en ont rien à foutre, aux enfants, etc. – ces gens-là font bien plus que moi, ils apportent au monde beaucoup plus d'humanité que moi.

*Qu'est-ce que tu reconnais en toi-même, par toi-même qui te donne le goût de vivre ?*

Même les gens qui ont un cancer en phase terminale ont encore envie de vivre. C'est pour cela que le suicide est une chose que tu as du mal à comprendre, à accepter. Des gens qui ont décidé de mourir, c'est une pathologie terrible. Je peux comprendre que cela arrive dans la douleur à la fin de ta vie, mais les jeunes qui se suicident, c'est un truc absolument inouï. Une espèce de fêlure compliquée. Parce que vivre, c'est une force en toi, quelque chose qu'on ne maîtrise pas.

*Face au difficile, n'est-ce pas souvent en s'ouvrant à tout autre chose que les solutions naissent ?*

Si, mais tu tombes sur quelqu'un qui ne fait que des choses difficiles et compliquées. J'ai un tempérament d'entrepreneur, j'entreprends tout le temps : la photo, les films, la Fondation Good Planet. Je trouve des mécènes ou des partenaires, j'organise, j'ai des employés. C'est un trait de caractère chez moi, j'aime organiser. Or tout est difficile. Souvent, des jeunes me demandent : « Comment avez-vous fait ? » Je ne me souviens pas d'avoir

demandé conseil aux autres. J'étais complètement inconscient, totalement confiant dans mon utopie et ma débrouillardise. Je suis courageux, je travaille. Je n'ai pas peur de travailler. Je dis toujours aux stagiaires qui viennent chez moi : « Vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez de faire un stage. Un stage peut être le début de votre vie professionnelle. Si vous le faites bien, avec passion, vous serez forcément engagé par vos employeurs. Car on ne demande qu'une chose, c'est d'embaucher des gens qui sont au-dessus du lot. » Je viens d'engager une assistante qui travaillait chez Starck. J'ai reçu un coup de fil de Starck, qui m'a dit : « Prends-la, elle est formidable, elle est géniale. » Quand tu es bien, les gens le disent, ils communiquent entre eux. Il ne faut pas avoir peur de se perdre, d'aller dans tous les sens. Il ne faut pas passer son temps à demander conseil à tout le monde, se mettre martel en tête, il faut y aller. D'ailleurs, c'est en se perdant que l'on trouvera son chemin. Si l'on a peur de se perdre, on n'avance pas.

*Est-ce un risque de chance d'être un observateur du monde vu du ciel ?*

Je ne sais pas ce que veut dire ta phrase. Elle est trop compliquée pour moi.

*Tu as observé le monde vu du ciel et laissé quelques traces, non ?*

Oui, mais je ne suis qu'un journaliste qui fait des photos. Après, à partir de ces images, j'essaie de mettre un texte à côté et d'expliquer ce que j'ai photographié. Donc, je photographie la beauté du monde, et ensuite j'essaie de parler de l'action, de l'engagement. Sur le thème : qu'est-ce que l'on peut faire tous ensemble ? C'est davantage du romantisme que de l'efficacité, aujourd'hui... (Rire) *Vu du Ciel* m'a permis de prendre de la hauteur sur les choses. C'est tellement plus simple de voir les choses d'en haut et de globaliser. La photographie vue du ciel te permet aussi de comprendre comment les gens vivent, ce qu'ils mangent, où ils habitent, comment ils se déplacent. Quand tu fais de la photographie aérienne, tu as tout de suite une espèce de vision globale. Maintenant, tout le monde voit sa maison sur Google et sur son téléphone portable, mais à l'époque, cette possibilité n'existait pas. La photographie aérienne offrait un regard très novateur, très surprenant, ce qu'elle ne fait plus du tout aujourd'hui qu'existe Google Earth...

*Donc, une belle approche systématique du monde. Qui es-tu comme magicien et que fais-tu en tant que magicien dans ce monde ?*

Je ne suis pas magicien, parce que les magiciens ont des trucs, moi je n'ai pas de truc. J'essaie de ne pas tricher, de montrer la chose telle qu'elle est.

*Que voudrais-tu voir se réaliser dans le monde au travers de toi et au-delà de toi ?*

Je ne suis pas autocentré, même si j'ai l'obsession de réussir ce que je fais. Je sais très bien où est ma place et ce que je vauX. Je suis à ma place comme réalisateur. J'aimerais que l'on vive dans un monde avec plus d'Amour, pour te dire les choses en bref. Plus généreux, en tout cas. Ces valeurs essentielles que sont la compassion, l'empathie, la gentillesse, la bienveillance, l'honnêteté même, l'éthique, la morale – des valeurs peut-être un peu nunuches, un peu cathos –, sont pour moi des valeurs essentielles. On ne les travaille pas assez, en famille ou à l'école. Ce sont des valeurs dont on devrait parler tout le temps. Être gentil les uns avec les autres, il y a beaucoup d'utopie là-dedans, mais pourquoi pas ?

*Partages-tu la vision de Jean Vanier : « Toute personne est une histoire sacrée » ?*

C'est beau. Mais je ne suis pas Vanier. Vanier, c'est le niveau au-dessus. (Rire) Il y a des gens comme lui qui sont de grandes âmes. J'étais fasciné par Vanier. J'ai fait une interview de lui pour *Human*, que l'on n'a finalement pas reprise dans le film, mais ma monteuse en a parlé à son fils et son fils a travaillé deux ans chez Vanier, grâce à nous. Moi qui ne suis pas croyant, je retrouve chez les religieux – davantage chez les religieuses, d'ailleurs – une générosité incroyable. Je m'occupe d'un orphelinat à Brazzaville avec une bonne sœur inouïe, qui fait un travail formidable. J'aide beaucoup les réfugiés, aussi, avec une bonne sœur. Mais ce que je fais n'est rien par rapport à ce qu'elle fait, elle. Ma grand-tante, qui a 102 ans, est religieuse. Toutes, elles ont un truc en plus. Tout ce qu'une femme peut mettre dans sa famille, elles le mettent au service des autres. Elles gèrent ces milliers d'enfants avec cette même tendresse.

*Qu'est-ce que tu vis dans ta vie que tu souhaiterais voir continuer?*

Le doute... Le doute sûrement !

*As-tu un défaut dont tu souffres ?*

Oui, j'ai trop d'ego. Et je suis colérique. Je souffre de trop d'ego et j'essaie de lutter contre cela. Quand tu es un artiste et que tu vends ta salade, tu es quand même obligé de nourrir ton ego en permanence. Mais ce doit être un peu hem... pour les autres. En même temps, je suis obsédé par ce que je fais. C'est certainement un défaut de ne pas savoir couper, passer à autre chose puis revenir. J'en suis incapable. Je pars très peu en vacances et je pense toujours à mon boulot. La nuit, je prends des notes. Tout cela tourne un peu en rond. J'aimerais bien apprendre la méditation. J'ai essayé, mais je n'y arrive pas. Je voudrais sortir un peu de ma tête.

*Quelle est l'intention positive qui se cache derrière ce défaut de l'ego, à ton avis ?*

Je ne sais pas. L'intention est positive quand tu es dans le positif, mais elle peut aussi être très négative. Il y a des gens qui sont malhonnêtes. J'ai la chance d'être né dans une famille où les gens étaient plutôt généreux, ils donnaient facilement. Je suis souvent étonné par la méchanceté du monde politique ou des journalistes. Par exemple, quand je vois des critiques très méchantes sur mon film *Human*. Je me suis demandé d'où cela venait. Comment peut-on critiquer ce film ? On peut dire : « Arthus est un parfait con », mais on peut dire aussi : « Il a essayé. » *Human*, c'est quand même quelque chose. Or il y a des gens qui l'ont démolé. Je me suis dit : « Mais d'où vient cette méchanceté ? » Comment peux-tu démolir tous ces gens qui te parlent avec les yeux ouverts ? C'est prétentieux aussi de dire cela, mais...

*Non, c'est fort. Est-ce que tu as des mentors et quels messages te portent-ils ?*

Non, je n'ai pas de mentors. Ou alors, les mentors, ce sont tous les gens qui sont mieux que toi. Je suis épaté par Philippe Starck par exemple, il est extrêmement intelligent. Je suis fasciné par ce type qui peut aller à TED<sup>13</sup>

13. TED, réseau de témoignages vidéo.

et délivrer un message incroyable sans avoir rien préparé. Il y a aussi les gens qui donnent d'eux-mêmes, comme les infirmières dont je parlais tout à l'heure. C'est en face de ces personnes-là que tu te dis : « Il y a des gens qui font davantage que toi. » Cela fait du bien de voir des gens qui savent aimer et partager. Ils te font croire à l'humanité, et l'on a besoin d'y croire aujourd'hui. Non, je n'ai pas de mentors. En ce moment, la petite Greta<sup>14</sup> m'inspire énormément. Elle a un côté tellement radical, elle a tellement raison sur tout. Elle a un côté un peu illuminé que tu as envie de suivre, un peu comme Jésus-Christ. (Rire) Elle va à New York en voilier et elle a raison. Nous devrions tous faire ça.

*Ta vie est-elle un stage d'Amour comme la mienne ici-bas ?*

Stage d'Amour? Non. C'est vrai que j'aime les gens. Mais souvent, il y a des gens que je blesse, que j'ai blessés, avec qui je ne me suis pas réconcilié et c'est ma faute. J'essaie. Je ne suis pas tout le temps Amour, loin de là, et je ne m'en rends pas compte. Tu es pris dans ta logique et tu blesses les gens autour de toi, sans le vouloir. Tu le regrettes. Donc je ne crois pas être un exemple d'Amour – pas du tout.

*Faut-il tout oser demander dans la vie ?*

Est-ce qu'il faut demander, d'abord? Je ne sais pas. Peut-être faut-il prendre, sans forcément demander. Il faut savoir désobéir en tout cas, ça, c'est sûr et j'en suis sûr. Il faut savoir dire non à ce que tu n'aimes pas et vivre avec ce non. Il ne faut pas vivre avec des regrets. Il ne faut pas non plus être prétentieux. J'ai réussi ma vie professionnelle, je fais ce que j'aime, j'ai une famille extra. J'ai de la chance. Quelquefois, la boule tombe au bon endroit. Il y a des gens qui n'ont pas cette capacité à se dépasser, à croire à des choses impossibles. J'avais jadis tendance à porter un jugement très négatif sur les gens qui ne faisaient pas un métier formidable, mais j'ai changé d'avis. Je parlais tout à l'heure de cette famille qui a déménagé pour aller habiter en Californie. Ils ont eu la capacité d'entreprendre, de refaire leur vie autrement, de se remettre en question. C'est cela qui compte. J'ai autour de moi des copains qui se retrouvent au chômage et qui se révèlent incapables de changer. Je leur dis : « Ouvre un petit restaurant, fais quelque chose. » Mais non. « Je ne saurai pas faire. » Moi, j'ai l'impression que je saurais tout faire. Tu

14. Greta Thunberg, militante suédoise pour le climat.

vois comme je suis prétentieux. Je pourrais apprendre à faire la cuisine, à conduire une bagnole Uber, à parler avec les gens. Ce ne sont pas des métiers qui demandent de grands diplômes. (Rire) Je serais prêt à le faire, ça ne me dérange pas. D'autres sont paralysés devant des perspectives pareilles. Mais je me sens assez libre. Sans doute parce que je n'ai pas suivi le cursus classique.

Je me souviens, quand j'étais gosse, comme j'étais violent, malhonnête. J'étais vraiment un gosse de la rue. Il n'y a pas longtemps, je me suis fait voler mon scooter. Un jour, les flics m'appellent en me disant : « Voilà, on a retrouvé le type, il est là, dans le commissariat. Voulez-vous venir pour porter plainte ? » J'y vais et je dis : « Non, je ne vais pas porter plainte, car quand j'étais gosse j'ai volé des scooters. Je ne porterai pas plainte et j'espère que cela lui servira de leçon. » J'en ai fait, des conneries, j'ai fait pire que ça ! (Rire) Alors je me dis : « Attention, il faut savoir d'où tu es parti, ce que tu as fait dans ta vie – pas toujours de belles choses. Il faut le savoir et le reconnaître. » Mais je m'améliore ! Quelqu'un m'a dit l'autre jour : « Est-ce que tu paies maintenant ? » Peut-être. En fait non, « payer » n'est pas le mot, car je n'ai tué personne. Mais quand tu es ici (Fondation Good Planet) avec tous ces bénévoles, tous ces gens qui travaillent, qui partagent la même envie de changer le monde, c'est agréable, c'est bien. Des gens qui ont en eux cette fibre qui les pousse à chercher comment mieux faire les choses dans la vie, ça te nourrit.

Du coup, je suis toujours à l'affût d'aider les gens. J'aime cela. Hier soir, je rédigeais des mails jusqu'à une heure du matin... Ma femme m'a demandé pourquoi je répondais à tout le monde. Mais quand les gens m'envoient des mails, je trouve qu'il ne serait pas bien de ne pas répondre. Parfois, je réponds : « Non, je ne peux pas », mais je passe beaucoup de temps à écrire à des gens que je ne connais pas, comme à un type qui me parlait d'une porcherie à construire. Je lui ai dit : « Eh bien, battez-vous. » Tous ces contacts sont un peu la rançon du succès, comme lorsque les gens font des selfies avec moi dans le métro. Ce qui est génial, maintenant, c'est que je peux répondre aux messages en vocal, c'est plus simple qu'en écrivant sur ton iPhone. (Rire) Dans la vie, plus tu donnes, plus tu reçois. Mais ce n'est pas souvent que tu as l'occasion d'aider, d'aller au bout de quelque chose. C'est un cadeau.



*Pourquoi as-tu accepté ma demande d'interview ?*

D'abord, parce que tu as beaucoup insisté. Quand les gens insistent, cela signifie qu'ils en ont vraiment envie. Je me dis alors que je n'ai pas le droit de refuser. Il y a un moment où tu te dis : « Il faut le faire. » L'autre raison, c'est que ton projet porte des valeurs. Je refuse toutes les choses qui ne me correspondent pas.

*Donc, en un mot, quel est le plus beau risque dans la vie, s'il te plaît ?*

L'Amour. C'est idiot comme réponse, car l'Amour n'est pas un risque. C'est une certitude. (Rire) J'entends très souvent dire : « J'ai beaucoup donné et j'ai été déçu. » Moi, je n'ai jamais été déçu pour avoir donné. Tu prêtes de l'argent à un mec qui ne te le rend pas, ça arrive, mais ce n'est pas grave.

*Mon risque aura été de partager ce moment avec toi aujourd'hui... Merci du fond du cœur. As-tu une question ?*

Qu'est-ce que tu vas faire de tout ça ?

*D'abord un livre, Risque de chance. Mais il y a plusieurs prolongements prévus, si vous continuez tous à m'aider.*

Alors la formule de Philippe Tesson, « Ne pas avoir peur de sa chance », doit te plaire, Cyr-Igaël. Ta chance est là. N'aie pas peur de la prendre.

Tendresse à toi.